

Sous les jours mauvais de la Terreur, il signala son zèle avec plus de dévouement que jamais. C'était lui qu'appelaient au dernier moment les révolutionnaires qui voulaient mourir en Dieu. Entre autres exemples, on peut citer celui d'un commissaire de police, qui, sur le point de mourir, pria, conjura ses amis de meurtre et de sang de lui amener à tout prix le P. Jaillard. L'homme de Dieu accourt en toute hâte auprès du malade, l'entend, l'absout, lui ferme les yeux et va se cacher, en attendant de nouveaux périls et de nouvelles occasions de manifester son héroïque charité.

Depuis 1793, il fit partie de l'administration secrète et fidèle du diocèse en qualité de grand-vicaire, avec MM. Linsolas, Daudet (1), Desprez (2), de Villers et Paret (3). Le secrétaire était le vénérable M. Détard, aujourd'hui supérieur du bel et précieux établissement de N. D. des Minimes. Après la mort de M. de Marbeuf, en 1800, ils furent tous réélus par le chapitre. Mais le P. Jaillard ne tarda pas à donner sa démission. Il s'attacha, en qualité de prêtre habitué, à l'église de Saint-Pierre, à Lyon, et mourut le 21 octobre 1816, âgé de quatre-vingt-dix ans.

(1) Supérieur de Saint-Lazare.

(2) Ancien jésuite.

(3) Ancien curé de Bourg. Les vicaires-généraux forains étaient : M. Farge, ancien curé de Saint-Bonnet-le-Château ; M. Billet ; M. Ruyvet, actuellement vicaire-général à Belley.